

TERROIRS

L'esprit des lieux

Belmont, un coin de verdure à deux pas de la ville

«**B**elmont, c'est l'épine dorsale du canton!» Un vieux dicton de la région que les habitants se plaisent à répéter. Demandez-leur pourquoi ils aiment tant leur village, les Belmontains ne diront qu'un mot: «Regardez!» et pointeront le doigt vers la rive. Droit devant, une vue imprenable sur le Léman et les Alpes. Perchée au-dessus du tunnel de l'autoroute, à l'est de Lausanne, la commune jouit d'une paisible tranquillité, malgré la proximité de la ville. Un coin de nature séparé de la capitale par un rideau de forêt au nord et le vallon de la Paudèze au sud. «Nos voisins de Lutry, Pully et Lausanne viennent prendre l'air chez nous», s'amuse un aîné. Les Cancoires - sobriquet des villageois - ne cachent pas leur fierté de vivre dans cet écrin de verdure, devenu, disent-ils, le rendez-vous des promeneurs et la destination bien-être des rescapés de la ville. Mais les Belmontais l'avouent, eux vont faire leurs courses dans les communes voisines. C'est que les commerces n'ont jamais été nombreux dans la région; un unique magasin alimentaire dessert le village depuis dix ans. Malgré la présence de nombreuses sociétés locales, la commune ne profite pas non plus d'une grande activité économique. Une situation qui

«Belmont, c'est un lieu qui flirte entre le bon village vaudois et la cité-dortoir»

Gustave Muheim, syndic de Belmont

pousse les habitants à s'aventurer hors de leurs frontières pour travailler ou s'adonner à certains loisirs. «Belmont, c'est un lieu qui flirte entre le bon village vaudois et la cité-dortoir», résume le syndic Gustave Muheim. Les Cancoires l'accordent: pour y vivre, mieux vaut être motorisé. «Les transports publics sont rares par ici», explique Mona Favre, 14 ans, en passe de recevoir son permis de vélomoteur. Lorsque Nicolette et Philippe Jan ont «traversé la forêt» en 1978, le village comptait 1200 habitants. «Aujourd'hui, nous sommes près de 3500 âmes», relèvent-ils. La commune détient le record de la plus grande croissance annuelle de population à l'échelle de l'agglomération. «Heureusement, la transition s'est faite de manière harmonieuse», indique Marc-Etienne Favre, figure locale. Nicolette Jan,



Nicolette et Philippe Jan sont arrivés à Belmont en 1978. Le village comptait 1200 habitants, contre 3500 aujourd'hui.



Marc-Etienne Favre, une véritable figure locale.



Le syndic Gustave Muheim dans son bureau.

quant à elle, regrette la faible implication des nouveaux venus dans les sociétés locales. «Mais l'ambiance reste très agréable», ajoute-t-elle. Et personne ne dira le contraire. Si les terrains escarpés mettent les mollets à rude épreuve, les villageois ne rechignent pas à emprunter les sentiers abrupts pour se réunir lors de diverses célébrations qui animent régulièrement la communauté. A leur arrivée à Belmont, Nicolette et Philippe Jan n'ont pas attendu pour prendre part à la vie locale. Fondateur de deux associations, le couple est à l'origine de plusieurs activités qui ont embelli le quotidien des villageois, de la course à savon à la chasse aux œufs de Pâques. Ils sont nombreux à en témoigner: un esprit de convivialité règne chez les Cancoires. «D'accord, tout le monde ne se connaît pas,

confie Marc-Etienne Favre. Mais on ne manque jamais de saluer un voisin.» Tous les habitants semblent en revanche connaître cette figure locale, membre de l'une des dernières familles d'agriculteurs de Belmont. «Marc-Et'» organise régulièrement des événements au village. Au mois de juin, son jardin se transformera en festival de la meule à charbon. Une manifestation tout en spectacle pour transmettre l'art ancestral de la fabrication de cette ressource culte de la région. Les bénéfiques permettront de réaliser les rêves d'enfants handicapés. Une générosité qui ne surprend personne. «C'est un petit village, mais il a un grand cœur», sourit une Belmontaise. **Laura Juliano** Textes **Gérald Bosshard** Photos **PET** Dessin

